

LETTRE DE LEON XIII A MGR FAVA

Voici la lettre que le S. P. vient d'écrire à Mgr Fava, évêque de Grenoble.

Nous ne pouvons par tarder à vous exprimer, vénérable frère, combien nous a été agréable la lettre par laquelle vous nous rendez compte du Congrès catholique de la jeunesse française, tenu à Grenoble, sous votre présidence, avec le concours d'hommes recommandables par leur piété, leur zèle et leur parfaite soumission aux actes du Saint-Siège dans lesquels nous avons tout récemment tracé aux catholiques la ligne de conduite à suivre pour la défense efficace des droits suprêmes de l'Église.

Ces nouvelles ont tempéré les graves anxiétés que nous ressentons en voyant combattre de tant de manières cette religion chrétienne de laquelle dépend le salut des âmes et par conséquent le bien-être de l'humanité, le progrès réel de la civilisation.

Elles nous sont une preuve que notre parole trouve aujourd'hui même, comme elle trouvait toujours, des esprits empressés à l'écouter docilement et à la prendre pour règle de leur vie. Ces hommes ont donné en même temps par là un public et salutaire exemple qui venait à son heure.

Il en est, d'autres, en effet, nous regrettons de le constater, qui, tout en protestant de leur catholicisme, se croient en droit de se montrer réfractaires à la direction imprimée par le chef de l'Église, sous prétexte qu'il s'agit d'une direction politique; eh bien, devant ces prétentions erronées, nous maintenons dans toute leur intégrité chacun des actes, précédemment émanés de nous et nous disons encore: "Non, sans doute, nous ne cherchons pas à faire de la politique, mais quand la politique se trouve étroitement liée aux intérêts religieux, comme il arrive actuellement en France, si quelqu'un a mission, pour déterminer la conduite qui peut efficacement sauvegarder les intérêts religieux dans le quel, consiste la fin suprême des choses, c'est le Pontife romain."

A ce principe tutélaire du bien des âmes se rattachent tous les enseignements que nous avons eu devoir donner récemment, à plusieurs reprises, en vertu de notre ministère apostolique; et, loin d'introduire un principe nouveau, ils n'ont fait que continuer, en les appliquant aux conjonctures présentes, les enseignements traditionnels de tous nos prédécesseurs qui, à diverses époques critiques, ont tout fait dans leur dévouement aux âmes pour éclairer les esprits perplexes ou préserver d'une déviation funeste ceux que leur zèle même exposait à faire fausse route, à se consumer en vains efforts et à devenir une entrave au bien.

Mais pour en revenir aux bons et courageux exemples donnés par le Congrès de Grenoble, nous constatons, avec la satisfaction la plus vive, quelle part importante y a pris: la jeunesse catholique, avec l'appui d'hommes remarquables par leur expérience.

Dieu bénira certainement les efforts de ces jeunes gens, non moins intelligents que dévoués, qui ont pris pour unique motif d'ordre la conservation de la foi chrétienne.

Il fut un temps où l'Orient eût été en danger à l'Occident le renfort de ses armes pour mettre une digue aux invasions dévastatrices des infidèles, et personne n'ignore avec quel héroïsme la France prit part à ce mouvement. Autres sont les temps autres les maux à conjurer. Il n'est plus question pour les catholiques français de refouler au loin le torrent des infidèles. Il s'agit de sauvegarder et de développer la foi dans leur propre patrie menacée de se voir totalement déchristianisée, s'ils ne peuvent lutter avec des

à nos maternels semblables à celles de croisés, mais il ont la liberté, et ils ont le devoir de recourir aux armes spirituelles. Telles furent les armes maniées avec tant de vigueur dans la vérité, avec tant d'éclat dans l'éloquence, par les apologistes, contre les erreurs et les calomnies des païens d'abord, contre le rationalisme des sophistes ensuite; telles furent encore les armes employées par les martyrs, alors que, dans leur courage héroïque, ils allaient si étroitement l'amour de Dieu avec l'amour véritable de la patrie, ou ils se laissaient tuer plutôt que de trahir l'un ou l'autre de ces deux amours; telles furent à tout âge les armes des vrais fidèles résolus à tirer les conclusions des principes de leur foi par la pratique sincère et complète des devoirs du chrétien.

Evidemment, le génie des apologistes ne peut être la part de tous.

Tous ne sont pas appelés de Dieu à pousser la vertu jusqu'à l'héroïsme, mais il n'est pas un seul chrétien qui puisse ne connaître que c'est pour lui un devoir proportionné aux forces communes de conformer ses actes à sa foi, et de se rendre par là un digno instrument de la miséricorde divine dans la guérison des esprits aveuglés par l'ignorance ou les passions.

Ces dispositions ont été précisément celles du Congrès catholique de Grenoble, ainsi que de Congrès analogues qui l'ont précédé ou suivi; aussi se sont-ils tous trouvés d'accord pour aboutir aux mêmes saintes résolutions.

Puisse ce Congrès se multiplier; puisse la France voir germer partout sur son sol des associations chrétiennes animées de sentiments identiques. A ce prix, on peut espérer que l'esprit chrétien se maintiendra vivant, laborieux, communicatif; et il portera la lumière de la foi au fond de toutes les âmes qui l'ont perdue ou qui ne l'ont plus que vacillante et incertaine.

Partout et toujours, l'ignorance fut la grande ennemie de l'Église de Jésus-Christ; elle l'est encore aujourd'hui, en France, où l'on ne connaît pas sous leur vrai jour les sublimes mystères de la religion chrétienne ni les bienfaits incomparables prodigués à l'humanité par le Rédempteur du monde, ni le rôle salutaire de cette société divine qui s'appelle l'Église, maîtresse de l'infinité de vérité, sacerdotrice des âmes, et par conséquent source première de perfection pour les individus comme pour les peuples. Cette ignorance exploitée par la calomnie, envahit les masses populaires, qui tombent dans le sommeil de l'indifférence et laissent le champ libre aux ennemis de l'Église, schismatiques pour la bannir de la moindre participation à la vie sociale de l'humanité. Le paganisme n'avait pas d'autres procédés envers les premiers chrétiens; heureusement que ceux-ci, loin de se démoraliser, n'en travaillèrent que plus énergiquement à répandre autour d'eux les bienfaits de la vérité chrétienne. On sait quels furent les fruits de leur confiance.

Une importante observation terminera ce que nous voulions dire: il est vrai que le progrès de la vie religieuse dans les peuples est une œuvre éminemment sociale, vu l'étroite connexion entre les vérités qui sont l'âme de la vie religieuse et celles qui régissent la vie civile, il résulte de là une règle pratique qu'il ne faut pas perdre de vue et qui donne aux catholiques une largeur d'esprit toute caractéristique. Nous voulons dire que tout en se tenant ferme dans la confirmation des dogmes, et par de tout compromis avec l'erreur, il est de la prudence chrétienne de ne pas repousser, disons mieux, de savoir se concilier dans la poursuite du bien, soit individuel soit surtout social, le concours de tous les hommes honnêtes.

La grande majorité des Français est catholique. Mais, parmi ceux-là mêmes

qui n'ont pas ce bonheur, beaucoup conservent malgré tout un fonds de bons sens, une certaine rectitude que l'on peut appeler le sentiment d'une saine naturalité chrétienne; or, ce sentiment élevé leur donne, avec l'attrait du bien, l'aptitude à le réaliser, et plus d'une fois, ces dispositions intimes, ce concours généreux, leur sert de préparation pour adorer et professer la vérité chrétienne. Aussi l'avons-nous par l'églisage dans nos derniers actes de demander à ces hommes leur coopération pour triompher de la persécution sociale, désormais démasquée et sans frein, qui a conjuré la ruine religieuse et morale de la France.

Quand tous, s'élevant au-dessus des partis, concourront dans ce but leurs efforts, les honnêtes gens avec leur sens juste et leur cœur droit, les croyants avec les ressources de leur foi, les hommes d'expérience avec leur sagesse, les jeunes gens avec leur esprit d'initiative, les familles de haute condition avec leurs générosités et leurs saintes exemples, alors, le peuple finira par comprendre de quoi sont ses vrais amis et sur quelles bases durables doit reposer le bonheur de la société, alors, il s'ébranlera vers le bien, et dès qu'il mettra dans la balance des choses sa volonté puissante, ce verra la société transformée tenir à l'honneur de s'incliner d'elle-même devant Dieu pour contribuer à un si beau et si patriotique résultat.

Vous venez de nous donner une nouvelle preuve de ce zèle dans le Congrès que vous avez présidé à Grenoble. Aussi espérons-nous que les résolutions qui ont été prises seront mises en pratique avec discernement et persévérance et qu'elles se perfectionneront pour leur application même.

C'est dans cette confiance que Nous vous donnons, de grand cœur, ainsi qu'à tous les membres du Congrès, et tout spécialement à l'élite de la jeunesse française qui s'y est rendue, notre bénédiction apostolique.

Donné à Rome, le 22 juin de l'année 1892 de Notre Pontificat, la quinzième. LEO PP. XIII.

LES RELIQUES DE SAINTE-ANNE

La plus grande manifestation religieuse dont la province de Québec ait été le théâtre depuis les fêtes cardinales de Québec, a eu lieu mardi à Sainte-Anne de Beauport, où Son Éminence le cardinal Taschereau a reçu officiellement et déposé dans son reliquaire la précieuse relique de sainte-Anne apportée de Rome par Monseigneur Marquis. Voici le récit de ces cérémonies imposantes, tel que nous le transmettent le télégraphe et le courrier de Québec.

Pas moins de deux mille étrangers, Américains pour la plupart, sont arrivés ici hier soir pour assister à la solennité. Presque tous, disséminés dans la foule, assistent à la fête, accablés, visiblement émus par l'ardente dévotion des catholiques canadiens à sainte-Anne.

Tout le village était pavé de profusion et paré de verdure. A différents endroits sur le chemin s'élevaient des arcs de triomphe portant des invocations à sainte-Anne.

Tandis que l'église était envahie par les milliers de pèlerins qui assistaient à la grand-messe, au dehors une foule non moins grande était répandue dans toutes les directions, les uns circulant aux environs de l'église, les autres parcourant la Santa Scala et priant; d'autres, ceux

là des malades et des infirmes, s'abreuvant on se lavant avec l'eau de la fontaine qui coule au pied de la chapelle élevée en commémoration de l'église de Sainte-Anne.

La cérémonie a commencé vers dix heures et quart après l'arrivée du dernier train.

Sur les degrés de la porte centrale de la basilique, on avait dressé un riche dais pourpre et or, sous lequel Son Éminence le cardinal Taschereau était assis sur un trône revêtu de ses ornements pontificaux et assisté de M. l'abbé Cisgrain et de M. l'abbé Proulx, directeur du séminaire de Nicolet.

De chaque côté du prince de l'Église se tenaient Son Grandeur Mgr Bégin, coadjuteur, Mgr Racine, évêque de Sherbrooke; Mgr Lasfleche, évêque de Trois-Rivières; Mgr Gravel, évêque de Nicolet; Mgr Blais, protonotaire apostolique du diocèse de Rimouki, Mgr Piquet, Mgr Hamel, Mgr Tétu, Mgr Gagnon et d'autres prélats. En arrière de Son Éminence et les autres dignitaires de l'Église étaient au-dehors de cent autres membres du clergé.

La remise de la relique à Son Éminence le cardinal Taschereau a été accompagnée de la lettre d'authenticité, puis le cardinal a répondu et la cérémonie s'est terminée par des remerciements au R. P. Tiéler.

Échos de partout

Vente de propriété.—L'emplacement où est depuis plusieurs années le bureau de poste a été vendu et M. S. Bourgeois, marchand de cette ville, en est devenu acquéreur pour le prix de \$2100.

Mort subite.—Nous avons la douleur d'apprendre la mort arrivée subitement, mardi soir, de Mgr Maréchal, Vicaire Général, à l'archevêché de Montréal.

Feu.—Mardi soir, le feu se déclarait dans les usines à gaz appartenant à M. L. Brousseau de cette ville. Nos pompiers appelés en toute hâte, maîtrisèrent les flammes qui étaient activées par l'huile. Presque pas de dommages.

Pour les victimes du cyclone.—M. le curé de la Cathédrale a donné le résultat de la collecte faite dans cette église pour venir en aide aux personnes qui ont éprouvé des pertes par la terrible tempête du mois de juin dernier. La somme collectée a été de \$104.60 cts; c'est un très joli montant, comme on le voit, et S. Hyacinthe, comme toujours d'ailleurs, a noblement fait son devoir.

Assemblée du club nautique.—Il y a eu mardi soir, ainsi que annoncé, une assemblée des membres du club nautique de la cité de St-Hyacinthe, au bureau de M. G. H. Henshaw. Il a été procédé à l'élection des officiers et des membres du bureau de direction.

En voici le résultat. ont été élus MM. H. Pagnolo, président, A. Rushon, 1er Vice-Prés., J. Lafrenboise, 2me Vice-Prés., F. Bartels, trésorier, G. H. Henshaw, secrétaire. Le bureau de direction se compose de MM. E. Gaudette, G. Grébas, L. Ringotte, L. V. Bessé, M. St-Jacques, H. P. Lamothe, V. B. Sicotte et L. E. Lusier.

Il a été décidé qu'il y aurait des régates le mercredi, 24 août prochain, sur la rivière Yamaska, ici. Le programme comporte un grand nombre de courses, douze ou quatorze, croyons-nous, et divers au-